

Miklós MARÓTH, *Die Araber und die antike Wissenschaftstheorie*. E.J. Brill, Leiden, 1994.
 (“Islamic Philosophy, Theology and Science”, 17). 24 × 16 cm, vi + 274 p.

Cet ouvrage foisonnant, au point de parfois déconcerter le lecteur, est construit sur un schéma assez simple : deux courants philosophiques antiques, le stoïcien et l'aristotélicien, ont constitué des séries de « questions » qui organisent la recherche scientifique, conformément à leurs conceptions doctrinaires respectives. L'élément fondamental et commun de ces séries, qui correspond aussi à trois des questions des *Seconds Analytiques* : « si cela est », « ce que c'est », « comment c'est », constitue ce que l'auteur appelle « les trois questions canoniques » (p. 5); on doit les retrouver dans les introductions aux diverses sciences. Cette structure heuristique en recoupe une autre, épistémologique : la théorie aristotélicienne de la science contenue dans les *Seconds Analytiques*, et une troisième, d'ordre sémantique : la table porphyrienne des prédictables. Les trois ont été héritées, développées, utilisées, par les néoplatoniciens grecs et les philosophes arabes; M.M. connaît bien les uns et les autres, de même qu'il connaît les historiens modernes qui en ont traité. Les divers chapitres s'organisent tout naturellement de la façon suivante : le premier traite des « questions » et du genre littéraire (*Prosagattung*) de l'« introduction »; le chap. II étudie la pratique de ce genre dans les littératures philosophiques syriaque et arabe. Le reste de l'ouvrage est consacré aux sciences arabes, dans leur principe puis dans leur développement. Premièrement, donc, sont étudiés les *Seconds Analytiques* et l'organisation des sciences (chap. III et IV), et le rôle de la topique dans la constitution de la science arabe (chap. V). Secondement, la cosmologie (chap. VI), la science de la société et de l'histoire (chap. VII). Le huitième et dernier chapitre a pour titre « Remarques récapitulatives » — oxymore qui reflète assez bien le mode de rédaction de l'ouvrage, où un vaste savoir et une réflexion originale fusent volontiers en digressions hors de l'ordonnance globale des chapitres. On notera, parmi les philosophes arabes, la présence massive, et justifiée, de Fārābī et d'Ibn Sīnā; celle aussi, ponctuelle, de noms moins attendus dans le contexte, tels ceux de Suhrawardi, de Miskawayh et autres, que suggère à l'auteur son ample érudition. Le chap. VII est particulièrement intéressant en ce qu'il établit solidement entre deux secteurs de la philosophie arabe une connexion plus précise qu'il n'est habituel (citons toutefois M. Mahdi, cité d'ailleurs par M. Maróth) : pour sa plus grande partie (p. 222-246), il consiste en une analyse épistémologique de l'œuvre d'Ibn Ḥaldūn dans le cadre théorique défini par le présent ouvrage.

Jean JOLIVET
 (EPHE, Paris)

Cristina D'ANCONA COSTA, *Recherches sur le Liber de Causis*. J. Vrin, Paris, 1995
 (« Études de philosophie médiévale », 72). 24 × 16 cm, 292 p.

Au IX^e siècle, un auteur arabe inconnu prélève sur les *Éléments de théologie* de Proclus un certain nombre de propositions, les remanie et les redistribue : ainsi fut composé le *Discours*